

Französisch

“GARDONS À L'ESPRIT...”

Défis sociaux et image chrétienne de l'homme

PAROLE PASTORALE

pour le temps de carême 2023

par Dr. Georg Bätzing, évêque de Limburg



Qu'est-ce que l'homme ? Les lectures du premier dimanche de Carême abordent cette question : le récit biblique de la grandeur et de la chute de l'homme (Gn 2), le lien entre le péché et la mort dans l'épître aux Romains (Rm 5) et la tentation de Jésus dans le désert (Mt 4,1-11). Tous s'interrogent sur la nature de l'être humain.

La question de la nature de l'homme anime la théologie, la philosophie, les sciences naturelles, l'art et la politique. En effet, l'image de l'homme et donc les hypothèses de base sur notre humanité déterminent presque tous les débats et décisions de la société. Pensons aux questions relatives au début et à la fin de la vie.

Qu'est-ce qui définit un être humain ? Cette question se pose à chacun personnellement dans les crises, les situations de décision et les situations très concrètes de la vie quotidienne face auxquelles nous devons nous comporter. Elle se pose tout particulièrement lorsque des personnes sont blessées dans leur dignité, exploitées à des fins utilitaires, marginalisées. Dans les situations de détresse, la question de l'humanité n'est plus une question abstraite, elle devient la pierre de touche de notre foi et de notre conscience.

L'être humain en tant qu'être relationnel

L'être humain est marqué par ses relations avec Dieu et avec ses semblables. Nous dépendons toujours des autres et sommes liés à eux - dès le début. Ce n'est que dans les relations que le moi, ce qui nous caractérise individuellement, peut se former. Le "je" devient le "tu", comme l'a formulé le philosophe juif Martin Buber. En tant qu'être relationnel, nous avons une responsabilité dans nos relations. Dans ce mot, il y a "répondre", car il nous est demandé de trouver des réponses et de remettre en question les réponses trop simples.

La responsabilité est une caractéristique essentielle de nos relations. Le fait d'être à l'image de Dieu, la connaissance du bien et du mal, qui est liée à l'arbre de la connaissance dans le récit de la création, implique une responsabilité. Mes décisions ont des conséquences pour les autres, et nous nous retrouvons également dans des structures et des interdépendances que nous n'avons pas du tout créées nous-mêmes.

Au péché, qui représente pour Paul la mort proprement dite, s'oppose la grâce de Dieu, qui est entrée dans le monde par Jésus-Christ. Nous ne dépendons donc pas uniquement de nous-mêmes dans nos actions, mais pouvons espérer son aide et sa justice. L'amour de Dieu, l'amour de soi et l'amour du prochain sont indissociables. L'action fondée sur cette foi s'associe à de nombreuses personnes qui aident les autres avec solidarité, compassion et empathie - pour des raisons très différentes et avec un grand engagement.

Ce n'est pas seulement l'histoire qui nous enseigne de manière cruellement claire où mènent d'autres décisions et d'autres images de l'homme, mais aussi le présent - lorsque nous pensons à la guerre destructrice Russie-Ukraine en Europe et aux nombreuses autres guerres et crises brutales dans le monde, et aux personnes qui sont tuées, torturées, blessées, laissées pour compte, traumatisées. Au sein de l'Église également, la violence a été infligée pendant des décennies à ceux qui auraient eu le plus besoin de protection, les enfants et les jeunes. Et ce n'est pas tout : les actes d'abus ont été dissimulés, les auteurs couverts, les personnes concernées n'ont pas été entendues.

L'homme et la création

Dans la quête égoïste du pouvoir, du succès, de la gloire et de la richesse, ce n'est pas seulement notre rapport au "toi" qui se dérègle, mais aussi notre rapport à la Création. Au plus tard au 20e siècle, la relation entre l'homme et la nature s'est transformée en une relation d'exploitation unilatérale. On pourrait à juste titre qualifier l'homme d'"incapable de relation". Le compte des deux dernières générations est celui d'une "consommation mondiale" d'une ampleur inimaginable, d'un pillage de la nature que toutes les générations d'hommes réunies auparavant n'ont pas pratiqué.

Une conséquence connue depuis longtemps de notre action peu durable est le réchauffement climatique. Et ce que nous oublions parfois : Alors que nous avons besoin de la nature, la

nature n'a pas besoin de nous. Nos efforts en matière de protection du climat et de l'environnement ne visent pas à préserver la création sans but précis, ce qui serait tout aussi souhaitable, mais avant tout à préserver notre propre espace vital, surtout pour les générations futures.

J'ai parfois l'impression que nous sommes assis au premier rang de notre propre film d'apocalypse, dans lequel nous, les hommes, n'anéantissons pas seulement le (co)monde, mais aussi nous-mêmes : Nous voyons la guerre en Europe, où la menace latente d'armes nucléaires, biologiques et chimiques est toujours présente. Nous voyons dans le monde entier des guerres pour la terre, les matières premières et le pouvoir, des personnes menacées de torture et de meurtre lorsqu'elles descendent dans la rue pour défendre la dignité humaine, l'égalité et les droits fondamentaux, comme en Iran ou en Afghanistan. Nous voyons des pays qui se réarment, des armes nucléaires entre les mains de puissances que l'on peut difficilement qualifier de responsables.

Nous assistons à des sécheresses dévastatrices et à des famines d'une ampleur inimaginable. Nous voyons des inondations avec des centaines de morts et des milliers de personnes qui ont perdu leur maison. Nous voyons des ouragans qui détruisent des villes entières, des incendies de forêt incontrôlables, des glissements de terrain qui emportent des villages, des rivières et des lacs qui s'assèchent sous nos yeux. Nous voyons des épidémies mondiales qui menacent et traumatisent les gens. Nous

voyons des espèces animales et végétales s'éteindre chaque jour et l'écosystème se détraquer. Et l'Allemagne est elle aussi rattrapée par les conséquences de cette surexploitation - les terribles inondations de l'Ahr et de l'Erft étaient manifestement aussi une conséquence du changement climatique.

Et nous voyons 80 millions de personnes qui sont en fuite dans le monde entier à cause de tous ces scénarios d'horreur. Ce n'est pas une fiction, c'est la réalité de notre présent. Nous devons bien reconnaître que nombre de nos réponses et de notre inaction ont causé de gros dégâts par le passé. Remettre en question nos actions, aborder les changements - ce sont des défis permanents de notre humanité, qui ne sont pas toujours faciles à relever. Alors que faire ?

Les gens ont une chance de se repentir

Dans le meilleur des cas, nous commençons maintenant à agir de manière responsable. Les spectateurs, les conjurés et les conspirateurs, les ignorants, les cyniques, les indifférents ou les trop sereins sont déjà assez nombreux. Il faut des réponses durables aux défis qui se posent. Bien sûr, cela implique aussi des solutions techniques, par exemple en ce qui concerne la protection du climat. Mais il faut avant tout une conversion qui commence en nous : les hommes ont la possibilité de se convertir et de changer. Nous avons nous-mêmes le pouvoir de rompre avec nos habitudes. L'argument massue "nous avons toujours fait comme ça" se révèle en tout cas absurde si l'on regarde où nous a conduits l'attachement obstiné aux

habitudes. Notre culture n'est pas bien rodée à l'idée d'abandonner quelque chose de prétendument réussi. Cela va à l'encontre de l'idée de progrès et de croissance qui nous a été transmise depuis longtemps. Après tout, nous devons la prospérité, la liberté et l'éducation à nos actions des dernières décennies, ainsi marquées. Les principes "plus haut, plus vite, plus loin", "toujours plus" et "disponible immédiatement à tout moment" ont apporté de nombreux avantages. Notre imprégnation rend difficile toute autre appréciation. Pourtant, le malaise grandit à juste titre face aux nombreuses crises et catastrophes d'origine humaine.

Si nous entamons maintenant le temps de pénitence pascal, nous voulons nous engager sur un chemin de conversion et de renouvellement. Pendant 40 jours, comme Jésus dans le désert, nous relevons les défis. Au cours de l'année ecclésiastique, nous accomplissons à petite échelle, en allant vers la fête de Pâques, ce qui est nécessaire comme grande transformation. J'ai souvent pensé que l'ancienne règle ecclésiastique du jeûne, du renoncement à la viande certains jours et chaque semaine le vendredi, par exemple, convenait bien à notre époque. Qu'est-ce qui est vraiment nécessaire ? De quoi sommes-nous dépendants ? Même si les motivations et les dérivations peuvent être différentes, des personnes pourraient se retrouver ici autour d'une bonne cause commune. Car le jeûne n'est jamais une fin en soi. Il peut être un chemin vers Dieu, vers une plus grande proximité avec les autres et la création, et vers notre propre intériorité. Le renoncement devient ainsi un gain pour beaucoup.

Être là les uns pour les autres...

La vieille question "Qu'est-ce que l'homme ?" se transforme chez moi en réfléchissant à la question "Quel genre d'homme est-ce que je veux être ?" Dans cette perspective, je peux réfléchir à de nouvelles possibilités, mais aussi à des limites. Et c'est précisément ce que beaucoup font. Si je ne ferme pas les yeux, si je laisse la réalité m'atteindre, alors il ne s'agira justement pas seulement de moi et de mon propre avantage.

Ensemble, nous pouvons faire bouger les choses. Nous en avons fait l'expérience en 2015/16 et à nouveau depuis février de l'année dernière : la grande solidarité avec les personnes réfugiées d'Afrique, du Proche-Orient et d'Ukraine l'a montré de manière impressionnante. Les nombreuses aides de voisinage et le grand engagement bénévole de tant de personnes, pas seulement chez nous dans le domaine caritatif, mais aussi dans la vie associative, tout cela n'est pas assez apprécié. La portée de notre présence les uns pour les autres ne s'étend pas seulement au voisinage immédiat, mais va bien au-delà. Je le constate moi-même régulièrement lors de mes visites dans notre diocèse et dans toute l'Allemagne.

... quand la détresse grandit

Nous traversons pourtant des temps difficiles : Il y a la pandémie de Corona, qui nous a fortement influencés pendant trois ans et a laissé des souffrances physiques et psychiques chez beaucoup. A cela s'ajoute l'énorme renchérissement dû à

l'inflation. Les denrées alimentaires et autres biens de consommation courante sont devenus si chers que les personnes pauvres et menacées de pauvreté ne peuvent littéralement plus s'offrir leur pain quotidien. Le coût de la vie, y compris celui de l'énergie, augmente rapidement. Face à cette évolution, beaucoup se demanderont - et c'est compréhensible - : "Comment puis-je prendre soin de la création si je ne sais plus comment bien m'occuper de mes enfants ou payer la facture des charges ?"

Des réponses sont nécessaires - à plus long terme que les paquets de soutien et les "freins aux prix" limités dans le temps, qui ont d'ailleurs été décidés politiquement ces derniers mois. Et il faut l'engagement des chrétiennes et des chrétiens, l'engagement de Caritas et d'autres organisations. Car rien qu'en Allemagne, 13,8 millions de personnes - soit près de 17 pour cent de la population - sont actuellement considérées comme pauvres. 600.000 de plus qu'avant la pandémie. Les chômeurs, les parents isolés, les personnes vivant seules et les personnes issues de l'immigration sont particulièrement menacés, tout comme les enfants et les jeunes dans une mesure particulièrement élevée. Un autre groupe dont le risque de pauvreté a le plus augmenté ces dernières années est celui des seniors.

Nous pouvons à juste titre parler de déséquilibre social lorsque les plus pauvres et les plus faibles, les plus jeunes et les plus âgés d'une société ne sont pas suffisamment pris en compte. Les paquets d'allègement du gouvernement étaient importants, mais il faut encore un engagement

beaucoup plus ciblé sur les groupes les plus sollicités afin de les soutenir de manière adaptée. Certes, les églises et les associations caritatives proposent déjà de nombreuses aides concrètes, essentielles à l'existence de nombreuses personnes, mais des changements structurels et systémiques sont nécessaires pour cela. Une action forte devrait être visible pour réduire les inégalités économiques et lutter résolument contre la pauvreté des enfants et des personnes âgées. Car la pauvreté ne se résume pas à être défavorisé financièrement. La pauvreté a de vastes conséquences et il est prouvé qu'elle a un impact sur l'éducation et la santé mentale et physique. Les enfants qui grandissent dans la pauvreté en subissent parfois les conséquences toute leur vie.

Mais la politique n'est pas la seule responsable, chacun et chacune porte la responsabilité d'une bonne cohabitation solidaire. Ceux qui sont à l'aise financièrement peuvent justement contribuer à préserver la maison commune de la création en adoptant un mode de vie qui préserve les ressources. Il s'agit très concrètement de réduire les émissions de CO2 et de vivre de manière plus durable. Cela concerne notre consommation et notre mode de vie en général. Se mettre en route dans ce domaine est une responsabilité sociale et écologique vécue. Toutefois, l'aide sociale et la protection du climat ne doivent en aucun cas être opposées. Ils doivent être développés ensemble. Il s'agit dans les deux cas d'un bon avenir.

Voici l'homme ! (Jn 19,5)

Quel genre d'homme est-ce que je veux être ? Avec la Passion selon saint Jean, lue le Vendredi saint, cette question prend une direction concrète. Pilates présente à la foule Jésus torturé avec cette remarque : "Voici l'homme". Oui, en vérité : Jésus nous a montré ce que signifie être humain. Et c'est souvent si différent de ce qui est considéré et habituel. C'est le défi que doivent relever tous ceux qui se sont engagés à la suite de Jésus. Que nous montre Jésus sur notre humanité ?

Il y a quelques années, on voyait chez de nombreux jeunes des bracelets portant les lettres WWJT - Que ferait Jésus ? C'est peut-être une façon de poser la vieille question "Qu'est-ce que l'homme ?" de la formuler de manière chrétienne. Et ce n'est qu'ensemble que nous pourrions nous poser cette question - dans la prière, dans l'écoute de la Parole de Dieu, dans le dialogue et dans l'action. Nous ne sommes pas seuls dans cette démarche.

Pour faire de bons pas vers une humanité réussie pendant le temps de pénitence de Pâques, je vous souhaite de nombreuses idées stimulantes et je vous demande la bénédiction de Dieu, + Père et Fils et Saint-Esprit. Amen à vous.

Votre évêque

PENSER AUX AUTRES...

Qu'est-ce qui nous pousse à vivre ensemble ?
Que pensent les chrétiens de l'homme ?

PAROLE DU PASTORALE

pour le temps de carême 2023
par Dr. Georg Bätzing, évêque de Limburg



Qu'est-ce que l'homme ?

La Bible contient de nombreuses histoires sur cette question.

Par exemple, il y a :

- Dans le récit de la création.
- Dans la lettre aux Romains.
- Dans l'évangile de Matthieu.

Qu'est-ce que l'homme ?

Beaucoup de gens y réfléchissent aujourd'hui.

Par exemple, en ce qui concerne l'homme :

- En politique.
- Dans l'église.
- Dans l'art.

Qu'est-ce que l'homme ?

Les réponses à cette question s'appellent :
l'image de l'homme.

L'image de l'homme est importante.

Elle aide à donner de nombreuses réponses.

Par exemple :

"La personne est-elle morte ?

- Quand la vie d'un être humain commence-t-elle ?
- Quand la vie d'un être humain s'achève-t-elle ?
- Qu'est-ce qui se trouve à la fin de la vie ?

Chaque être humain se pose la question :

- Qu'est-ce que l'être humain ?
- Qu'est-ce qui me définit ?

Beaucoup de gens ressentent cela :

- On profite de moi.
- Je suis handicapé.
- Je ne vais pas bien.
- Je dois prendre une décision.

Les gens ont alors besoin d'une réponse.

La réponse montre :

- C'est important pour moi.
- C'est bien.
- C'est mauvais.
- C'est ce que je crois

Les gens ont besoin d'autres gens.

Tout le monde a besoin d'autres personnes.

Les gens peuvent :

- S'entraider les uns les autres.
- Apprendre les uns des autres.
- Croire les uns avec les autres.
- Veiller les uns sur les autres.

C'est ce qu'on appelle aussi la responsabilité.

Cela implique aussi :

Trouver des réponses aux questions sur :

- Le bien.
- Le mal.
- Dieu.

Mes réponses ont un rapport avec d'autres personnes.

Les réponses d'autres personnes ont un rapport avec moi.

Mes réponses ont un rapport avec Dieu.

Les chrétiens croient :

- Dieu nous aide.
- Dieu est bon.
- Dieu est juste.

Cela change l'image de l'homme.

Avec une mauvaise image de l'homme, il y a la guerre :

- La guerre.
- La violence.
- Beaucoup de mauvaises choses.
- De mauvaises réponses.

Cela existe aussi dans l'Église.

Les gens ont besoin de la terre.

Les gens ont besoin de la terre.

Beaucoup de gens ne traitent pas bien la terre.

Beaucoup de gens :

- Ne pensent qu'à eux.
- Consomment beaucoup d'énergie.
- Produisent beaucoup de déchets.
- Détruisent la nature.

La Terre ne va pas bien :

- Il fait beaucoup trop chaud en été.
- Il y a trop peu de pluie et d'eau.
- Les arbres meurent.
- Il y a des catastrophes naturelles.

Je dis :

- Nous devons être bons pour la Terre.
- Les hommes doivent vivre encore longtemps sur la terre.

C'est ce qu'on appelle aussi :

- Préserver le monde.
- Préserver la création.

Nous vivons des choses terribles :

- Des armes.
- Des guerres.
- Des gens en fuite.
- Les gens n'ont rien à manger.
- Des animaux meurent.
- Des inondations se produisent.

Nous détruisons beaucoup de choses :

- Le monde.
- Les autres humains.
- Nous-mêmes.

Nous en tirons les leçons :

- Nous devons chercher de bonnes réponses.
- Nous devons faire quelque chose.

Les gens peuvent repartir à zéro.

Les gens peuvent :

- Prendre un nouveau départ.
- Changer, changer.
- Se repentir.

Nous avons besoin de changer :

- De nouvelles réponses.
- De bonnes réponses.

Le temps du jeûne nous y aide.

Le temps du jeûne nous demande :

De quoi as-tu vraiment besoin ?

Le temps du jeûne nous dit :

- Regarde à Jésus.
- Jésus t'aide.
- Avec Jésus, tu trouveras de bonnes réponses à tes questions.

Nous sommes là les uns pour les autres.

Au début de ma lettre, j'ai demandé :

Qu'est-ce que l'homme ?

Je me demande aussi :

Quel genre d'homme est-ce que je veux être ?

Pour cela, je dois regarder attentivement :

- Sur moi.
- Aux autres personnes.
- Sur le monde.

Avec d'autres personnes, je peux faire beaucoup :

- Aider les voisins.
- Aider les personnes qui ont fui.
- Faire du bénévolat.
- Et bien plus encore.

C'est ce que je vis :

- Dans notre diocèse.
- Dans toute l'Allemagne.

Beaucoup de gens vont mal.

Nous vivons une époque difficile :

- Les gens font beaucoup de guerres.
- Beaucoup de gens fuient leur pays.
- Il y a des Corona.
- Tout devient plus cher.
- Beaucoup de gens n'ont pas assez d'argent pour vivre.

Beaucoup de gens disent :

- Je vais mal.
- Je n'en peux plus.

Beaucoup de gens se demandent :

- Comment puis-je prendre soin des autres ?
- Comment puis-je m'occuper du monde ?

Nous avons besoin de réponses :

- De nouvelles réponses.
- De bonnes réponses.
- De l'aide.

Il y a de l'aide :

- De l'Église.
- De la part de Caritas.
- Du gouvernement allemand.

Il y a des aides pour :

- Les pauvres.
- Les personnes handicapées.
- Les personnes en fuite.
- Des enfants et des jeunes.
- Beaucoup d'autres personnes.

Tout le monde peut aider.

Je peux le faire :

- Prendre des responsabilités pour d'autres personnes.
- Prendre des responsabilités pour le monde.

Voici l'homme !

Évangile selon Jean, chapitre 19, verset 5

Je me demande :

Quel genre d'homme est-ce que je veux être ?

Je trouve une réponse dans la Bible.

L'évangile de Jean dit ceci :

Voici l'homme.

Il s'agit de Jésus.

Jésus me montre :

- Je peux vivre comme Jésus.
- Je peux aider comme Jésus.
- Je peux croire comme Jésus.

Nous pouvons nous demander ensemble :

- Que dit Jésus à ce sujet ?
- Que ferait Jésus ?

Nous pouvons chercher des réponses :

- Nous prions.
- Nous lisons la Bible.
- Nous parlons de Dieu les uns avec les autres.
- Nous faisons quelque chose ensemble.

Et nous ne sommes pas seuls.

- D'autres personnes sont avec nous.
- Dieu est avec nous.

Et Dieu nous bénit :

- Le Père.
- Le Fils.
- Le Saint-Esprit.

Amen, à vous tous.

Votre évêque

